

Jacques Renaud est né le 10 novembre 1943 à Montréal. Il est père de trois enfants et vit à Montréal.

Il a commencé à écrire à l'âge de 14 ans et il a publié un premier recueil de poésie en 1962. En 1964, il a publié son premier roman, *Le Cassé*, qui «reste la plus grande réussite romanesque écrite en joual.» *Le Cassé* a été traduit à deux reprises en 1967 et en 1984. Il a publié un recueil de nouvelles en 1989 aux éditions Guérin Littérature, *L'Espace du diable*, considéré comme une «oeuvre marquante» par les revues spécialisées. L'ouvrage était finaliste au Grand Prix de la science fiction et du fantastique québécois 1989. En plus de *L'Espace du diable*, il a publié récemment une rétrospective de proses et de poésies aux éditions de l'Hexagone, *Les cycles du Scorpion*, couvrant une partie de sa production s'étendant entre 1960 et 1987.

Jacques Renaud a aussi publié une dizaine d'autres ouvrages dont sept ouvrages de poésie. Il a été reporter et critique au *Devoir* et à *La Vie des arts*, entre autres, et il a publié des textes dans un bon nombre de revues francophones. Il anime des ateliers de création littéraire à l'Université du Québec à Montréal et travaille comme rédacteur à la pige, ghost-writer et traducteur. Il a été l'un des principaux orateurs au Parti égalité en 1989, conseiller politique de Robert Libman d'octobre 89 à février 90 alors qu'il devait démissionner de ce poste. Il n'a jamais été membre du parti. Indépendant de tout parti, Jacques Renaud est souvent intervenu en tant qu'écrivain, orateur ou auteur en faveur des libertés fondamentales et de la souveraineté de l'individu. Il est présentement recherchiste à Ottawa.

La Vie Croissait

La vie est le fait premier et le premier droit

Comme une pincée d'or
Au milieu des ténèbres
La vie croissait
La vie croissait au fond du sein.

La vie croissait
La vie croissait sans fin
La vie croissait
Comme un battement comme un battement comme un battement
La vie croissait
Comme un enveloppement raffiné de satin
La vie croissait comme un fait
La vie croissait comme un droit
La vie croissait comme une liberté
La vie croissait comme un soulèvement
La vie croissait comme une veine battant dans un volcan
La vie croissait avec la douceur infinie du levant
Aimantée par l'invincible hauteur des étoiles
La vie croissait la vie croissait la vie croissait
sans fin.

Comme une pincée d'or
Tombée dans un écrin
Comme un fait
De chair
Comme un droit
Divin
La vie croissait
Au milieu de la nuit
Et revenait
Contre le crime et contre l'ombre
Et revenait
Et revenait sans fin peupler le monde.

Comme une pincée d'or
Vibrant dans un écrin
Remplie de gènes et d'âme
Pleine de membres fins
La vie a pris la nuit comme un coeur par la main
Et s'est ruée pendant neuf mois dans la jouvence.

La vie avait traversé la rivière liquide.
La vie s'était semée dans le sein du destin
Et l'ovule éclaté enroulait ses volutes
Rempli de houle
Rempli de rire amniotique.

La vie était un fait
Rond comme une planète
Où je me déployais
Sans frein
Rempli de rire
Rempli de houle amniotique.

La vie croissait la vie croissait la vie croissait
Sans fin
Comme une bombe de soleil
Dans la petite main géante
Des mères et du cosmos.

La vie croissait
Comme une pincée d'or dans un levain
La vie croissait
Comme un fruit ardent dans le sein
La vie croissait
Dans son entêtement noir, doux, puissant et doré
D'éternel gamin.

La vie croissait avant de crier sa joie dans le matin
La vie croissait comme l'amour fait chair
La vie voulait
La vie gazouillait montait tournait hurlait revenait
Donnait des coups de poings
Donnait des coups de pieds
Contre la paroi veloutée
De la chair chaude du sein
Où elle frottait sa tête et son nez

La bouche autour du pouce
En racontant des histoires drôles et non-verbales.

La vie la vie la vie sans fin
Criait partout sa beauté sa puissance
Comme le seigneur des seigneurs
Enrobé dans la chair sacrée des naissances
Comme une goutte d'or et de soleil
Tombée du plus haut
Montée du plus profond
Des Rêves
Tramée de sèves, de mystère et de puissance.

La vie dansait la vie dansait la vie dansait
Dans l'immense coupole arrondie des fêtes
La vie dansait la vie dansait la vie dansait
A l'ombre du coeur
La vie dansait la vie dansait la vie dansait
Sous le coeur chaud du protecteur.



L'émissaire est écartelé,
sensible aux souffles forts.
Sa belle tête de bouc comme une pastèque éclatée,
couronnée d'ail et de poils d'or pendouille,
ensanglantée.
L'émissaire va mourir. Le roi est cloué.
Remerciez l'Ogre, remerciez l'Ogresse.
Demain vous marcherez, muets
sous la pluie morne qui couvre l'horizon.

Les bardes sont morts.
Les bardes ont tué la liberté

puis ils sont morts
avant les autres
en tricotant des slogans.

L'exil est un soleil hors du temps.

Dans le silence,
l'odeur d'ozone avance
et envahit
les draps lavés
qui battent comme des peaux d'agneaux
sur la corde à linge.

Les vêtements frais
dans les cours brunes
piaillent.

La beauté des plages.
La beauté. Infidèle. La Vie.
La Ville. La Vie. La Vile. L'Avilie.
Le Joyau. La Vie. La Vie grouillante
de marmots. La VIE CRIE LA VILLE! LA VIE! LA VILLE!

Les airs, le ciel bleu, les ambassades.
Les chiens, l'amour, les courants d'ailes.
Les ballons tonnent
sur la taule ondulée des taudis. La rude épouse au front crevé
mêlé de souvenirs, de poussières et de sang
est tombée dans les débris. La brique.
Les pieds dans la luzerne. La plante rêche.
Les fibres tordues. Les pieds. Dans la rosée. Les pieds.

Les pieds gouvernent.
La maîtresse entre
dans les chaussures de l'épouse

et son regard érectile
jette un piquant
dans la salive
des jalouses. La Ville. La Grande Ville
qui mouille entre les jambes
comme une source
qui échange
les salives.

Saphir pulsant dans l'océan, mords doucement.
Quelle quantité d'arpèges coule dans ta liqueur?
Ta liqueur, doux saphir, remonte dans mon coeur
comme l'oeil noir de la rivière-matière.

Saphir pulsant dans l'océan.

Infante.

Ile.

Totale Tour. Bue. Délice électrique,

Saphir ombré,

catastrophe dorée,

sapide amour du sang,

bouc ailé,

percement.

Si haut, l'émissaire,

si haut avec ton sang qui vole dans l'air,

si tonnant, ton sang dans le vent content

des ville pavoisées

de milliards de têtes de mioches

sanguinolentes,

obsédantes,

invisibles.

La ville est une douleur immense,

la ville est une insupportable douleur en transe,

la ville est une insupportable, une immense douleur

d'enfants.